

Variations muettes sur le thème de l'amour

Omnibus et le quintette Pentaèdre revisitent l'opéra-bouffe Cosi fan tutte de Mozart

FRÉDÉRIQUE DOYON

Après un cycle de pièces à texte, Omnibus renoue avec son essence, le mime. Dès ce soir et jusqu'au 3 mars à l'Espace Libre, la troupe de mime troque la parole pour le pur langage du corps et de la musique dans *L'amour est un opéra muet*.

À l'invitation du quintette Pentaèdre, Omnibus remanie l'opéra-bouffe de Mozart, *Cosi fan tutte*, pour livrer une pièce à géométrie variable, où les corps dialoguent avec la musique sur scène. La troupe revendique ici le corps du théâtre, plutôt que le texte, après une suite de pièces plus verbeuses.

«*Ce sont des corps qui racontent l'histoire; les mimes ne racontent pas les choses sur un mode narratif comme les comédiens*», note le directeur d'Omnibus et maître d'œuvre de la pièce, Jean Asselin, qui dit avoir adapté l'intrigue du librettiste Lorenzo da Ponte «à la sauce Omnibus». Cette mouture se distingue ainsi de la première version présentée dans le cadre du festival de Lanaudière l'été dernier, qui portait encore la signature de da Ponte.

Du livret original de l'époque de Mozart, M. Asselin a gardé la trame générale, soit l'histoire de deux jeunes hommes qui mettent à l'épreuve l'amour de leur promise en se déguisant pour voir si elles tomberont sous le charme d'un nouvel amant. Les paris sont ouverts... Mais à ce marivaudage trempé dans l'appât du gain, le directeur artistique a ajouté une dimension sociale.

«*Dans notre version, il y a un cliivage social, deux univers se rencontrent, celui des musiciens, qui est aristocratique, et celui des*

mimes, prolétariat rampant de l'art, dit-il. *Les musiciens sont les clients de ces jeunes gens qui vont les animer... On sent bien l'abus d'autorité et de pouvoir du client.*»

Les cinq musiciens (Danièle Bourget, flûte; Martin Carpentier, clarinette; Normand Forget, hautbois; Mathieu Lussier, basson et Louis-Philippe Marsolais, cor) prennent donc part physiquement à l'action théâtrale sur scène, sauf quand il leur faut interpréter les 24 arrangements.

Les quatre mimes (Roxane Chamberland, Sylvie Chartrand, Christian LeBlanc, Martin Vaillancourt) entrecroisent six relations échangistes.

«*Toutes les variations sont possibles sur le thème de l'amour, y compris les plus truculentes*», commente M. Asselin. L'indécence du spectacle relève moins du libertinage lui-même («*pas de tout-nuserie*», promet-il) que de l'esprit consumériste dans lequel baigne ce libertinage. Reste à voir si l'esprit de la musique fera triompher le sublime sur les bas instincts...

Pionnier du théâtre du corps au Québec, Omnibus explore les répertoires du théâtre classique et moderne à sa manière toute particulière depuis sa fondation en 1970. La troupe a souvent jumelé le théâtre du mime à la musique, par le passé. Elle avait même déjà croisé le jeu avec Pentaèdre lors des Jeunesses musicales d'Orford il y a quelques années.

«*C'est une sensibilité différente, assez proche de celle de la musique, où ce n'est pas tant une histoire qui se déploie qu'une méditation ou une exploration de territoires intérieurs.*»